Les champs de fosses rituelles en Thrace au Premier et Second Âge du Fer. Etat des lieux de la recherche

Alexandre Baralis

Rezumat: *Obiectivul acestei contribuţii este de repune în discuţie problema câmpurilor de gropi rituale din Tracia, analizând pertinenţa criteriilor care definesc, în această regiune caracterul potenţial cultic al unui complex de acest tip.*

Cuvinte cheie **:** *Tracia, câmpuri de gropi rituale, prima şi a doua epocă a fierului*

Mots clef **:** *Thracia, champs de fosses rituelles, Premier et Second Âge du Fer*

1. Les champs de fosses en Thrace : définition d'un concept

Les premières observations formulées dans le sud-est européen sur des ensembles de fosses qui, par leur contenu, ne semblent pas répondre à une utilisation strictement domestique, n'ont pas été émises en Thrace même, mais à ses abords. Dans un article fondateur pour la région, L. Bârzu publie en 1976 un ensemble de 18 fosses daté des IIIe-IIe s. av. J.-C., découvert sous l'établissement plus tardif de Bratei-n°1, dans le département de Sibiu[1]. Sur la base de leur position topographique particulière, déconnectée de tout habitat, L. Bârzu rapproche cette découverte de deux autres sites similaires localisés à Poiana et à Piscul Crăsani. Il établit ainsi une première typologie de la forme de ces fosses articulée autour de trois catégories : cylindriques dans la partie inférieure, ovales en surface et peu profondes ; plus petites en largeur et peu profondes ; profondes et en forme de bouteille. Il note enfin leur stratigraphie incertaine, tout comme l'absence de tout système de fermeture, et prend soin d'en préciser le contenu, relativement diversifié. Il enregistre en effet la présence de cendres et de charbons épars, sauf dans deux cas où ils forment des poches compactes – au centre de la fosse 18/1972 et dans le coin droit de la fosse 16/1972. Des morceaux de torchis, des ossements d'animaux et un fragment d'une ramure de cerf décorée d'une rosace complètent cet inventaire, auquel s'ajoutent deux fusaïoles et divers objets métalliques dont une fibule et une chaîne en bronze. L. Bârzu observe également la présence de plusieurs fragments de céramique dont certains portent des traces de combustion très intense. Les formes de la céramique se limitent ici au pot-chaudron et à des tasses bicontroniques à col court. Ce chercheur conclut sur la base de ces observations à sur un usage non-domestique de ces fosses, tout en leur refusant le qualificatif de « rituel ». La découverte dans une de ces fosses de quelques ossements humains lui permet de retenir un contexte funéraire, pourtant mal assuré.

La mise au jour successive de plusieurs ensembles de fosses assez similaires sur le territoire roumain, relevant essentiellement des IIIe-Ier s. av. J.-C., entretient par la suite cette discussion. La présence en leur sein de nombreux squelettes de chevaux sacrifiés, jeunes et dans la force de l'âge, déposés entiers ou partiellement conservés, apporte cependant un fait nouveau et essentiel[2]. S. Stoica qualifie désormais, sur la base de ce matériel, ces fosses comme répondant à une fonction rituelle selon des usages qu'il juge exogènes aux régions gètes. Il attribue l'apparition de ces pratiques sacrificielles à une influence qu'il localise au sud du Danube, en Thrace. Cette analyse ne tarde pas à être reprise en Bulgarie et, en 1991, R. Georgieva consacre un article aux « fosses rituelles » de Thrace[3]. Elle place dans cette catégorie plusieurs ensembles de fosses découverts dans la nécropole tumulaire de Duvanli, en plaine supérieure de Thrace, à Debelt, sur le golfe de Bourgas, à Mirkovo, près de Sofia, ainsi qu'à Staliyska Mahala, près de Bagachina, au nord-ouest du territoire bulgare. On constate toutefois que le qualificatif « rituel » évolue sous la plume R. Georgieva et concerne avant tout une concentration anormale de fosses inscrites dans des contextes relativement divers, que ce soit des remblais tumulaires, des sanctuaires de sommet ou à proximité immédiate d'un habitat. Cette interprétation tranche avec le sens précédemment en usage où la fonction potentiellement rituelle d'une fosse ne dépendait pas de sa seule multiplication, mais essentiellement de son isolement et de la présence en son sein de squelettes d'animaux sacrifiés.

---

1 Bârzu 1976.
2 Haimovici 1984 ; Stoica 1984.
3 Georgieva 1991.

En raison de la définition large retenue par R. Georgieva, on assiste au sud du Danube à une rapide inflation des sites reconnus comme correspondant à un « champ de fosses rituelles ». Pourtant, ce nombre ne parvient pas à masquer un double paradoxe, à la fois géographique et chronologique. Tous ces ensembles rituels, ou presque, appartiennent en effet au Bronze Récent et au Premier et Second Âge du Fer, alors qu'aucun n'est reconnu étrangement pour le Néolithique ou le Bronze Ancien, deux périodes qui pourtant n'ignorent pas le phénomène des fosses, tout comme leur concentration sur certains sites. On constate par ailleurs que l'intégralité des sites enregistrés reste concentrée sur le territoire actuel de la Bulgarie, excluant les secteurs grec et turc de la Thrace. Une situation qui pourrait laisser supposer une apparition du phénomène des fosses rituelles en Thrace durant la seule phase finale du Bronze et limitée à certains secteurs de cette région. La probabilité toutefois qu'un tel schéma résulte d'une attention différenciée qui est accordée à ce type de contexte demeure cependant élevée.

2. Une répartition géographique inégale au sein de l'espace thrace

Partisan de cette première lecture, N. Theodossiev défend vigoureusement l'idée d'une concentration inégale des champs de fosses rituelles en Thrace. Il livre à cette fin en 1998 un nouveau recensement des sites susceptibles d'appartenir à cette catégorie, découverts à cette date sur le territoire bulgare. Il note à cette occasion une fréquence plus élevée dans le nord-ouest du pays, où près de huit ensembles de ce type ont été enregistrés. Parmi ceux-ci, le site de Staliyska Mahala, fouillé entre 1981 et 1991 par A. Bonev et G. Alexandrov, lequel a révélé près de 200 fosses illustrant une longue période d'utilisation, comprise entre l'Âge du Bronze Ancien et les IIe-IIIe s. ap. J.-C. (Fig. 1)[4]. Ce type de formation se retrouve par ailleurs en plaine supérieure de Thrace où, en dehors de Duvanli, le site de Staroselets a livré en 1978 et en 1990 un ensemble de 40 fosses[5]. Les rites associés à ces formations se poursuivent dans cette région au-delà du Premier Âge du Fer comme le démontre les sites de « Pistiros », de Brantyata, de Dana Bunar, de Karabyulyuk et de Dvora et Kumsala à Gledachevo[6]. Les Rhodopes occidentaux partagent également ce phénomène, notamment sur les sites de Delnitsite et de Koprivlen, tout comme sur la côte pontique, près du golfe de Bourgas, sur le site de Debelt[7]. En revanche, aucun champ de fosses rituelles n'est attesté dans le nord-est de la Bulgarie pour le Premier Âge du Fer. Ce n'est en effet que durant le Second Âge du Fer que se développent les sites de Chirakman et Durankulak[8] ; une absence que N. Theodossiev attribue à une différenciation essentielle dans les pratiques religieuses des populations présentes en Thrace. Il cite en exemple, à l'appui de cette lecture, la corrélation qu'il croit discerner dans le nord-ouest de la Bulgarie entre la concentration particulière que présentent les champs de fosses rituelles et la faible proportion des sanctuaires de hauteur dont Belogradchik constitue le seul cas enregistré à ce jour.

Sans invalider ces observations, D. Vulčeva considère que ces variations régionales découlent avant tout d'une sensibilité différenciée des archéologues. La découverte récente en Thrace turque du site de Menekse Catagı Kazıları (dpt. de Tekirdağ) par A. Erim-Özdoğan, présentant deux cas d'inhumation d'animal en pithos - un chien et un cochon-, dans le cadre d'un ensemble isolé de fosses, témoigne de la présence inédite de fosses rituelles en Turquie d'Europe et semble lui donner raison[9]. Se penchant plus particulièrement sur le cas du littoral égéen de la Thrace, D. Vulčeva croit pouvoir identifier à son tour plusieurs sites susceptibles d'abriter des champs de fosses rituelles et illustrer ainsi une extension de ce phénomène à l'intégralité de l'espace thrace[10]. Toutefois, un examen précis des cas mentionnés laisse relativement perplexe. En effet, le premier site concerne 4 fosses découvertes au sud-ouest du tell de Rizia, sur le cours inférieur de l'Ardas, dont les couches supérieures ont été endommagées lors de l'aplanissement du terrain, réalisé dans le cadre de travaux agricoles (Fig. 2). Rizia évoque donc plutôt un contexte domestique comprenant un nombre réduit de fosses disposées aux marges de la zone habitée[11]. Le second cas, celui de Kanoni, apparaît tout aussi problématique (Fig. 3). Kanoni représente un des sites retenus pour une identification avec l'ancienne Phagres. Or, les habitants de Phagres proviennent de l'autre Piérie, celle de Macédoine centrale, qu'ils ont dû quitter pour fuir l'expansion macédonienne. Les cultes ont par conséquent peu de chances d'être similaires à ceux reconnus en Thrace égéenne ou plus au nord, en Plaine supérieure de Thrace. On constate par ailleurs que les couches supérieures de Kanoni ont également été détruites lors du lotissement agricole de ce plateau, réalisé dans les années 1980, ne préservant au final que les

4 Theodossiev 1998, 17-18 ; Bonev 2003, 118-127.
5 Dankova, Velkov, Nikov 1991, 308-309.
6 Domaradzki 2000, 34-35 ; Nekhrizov 2007, 177 ; Nikov 2007, 183-185; Tonkova, Karaylyev 2007, 216-219; Tonkova, Mikov 2007, 223-225; Tonkova 2003.
7 Domaradzki *et alii* 1999, 16 ; Boškova, Delev, Vulčeva 2002, 103-124 ; Vulčeva, Dimitrova 2005.
8 Tonkova 2003, 479.
9 Cf. la communication orale de A.I. Erim-Özdoğan présentée lors de la seconde table ronde internationale, *Troy and its neighbours*, *Funeral rites rituals and ceremonies from Prehistory to Antiquity*, à Bürhaniye (Turquie) le 6 octobre 2006.
10 Boškova, Delev, Vulčeva 2002, 117.
11 Triantaphyllos 1987, 487, 490.

structures négatives, c'est-à-dire les fosses[12]. Par conséquent, l'interprétation de ce site comme un champ de fosses, déconnecté de tout habitat, apparaît difficilement acceptable. Enfin, D. Vulčeva intègre dans sa liste l'habitat de Karabournaki, situé au sud de Thessalonique, où un ensemble remarquable de fosses a été mis au jour au sein de l'établissement antique (Fig. 4). Une part non négligeable d'entre elles alterne avec les habitations même, ce qui reviendrait le cas échéant, si la lecture de D. Vulčeva était exacte, à transformer l'ensemble de cette ville en un vaste sanctuaire[13]. Dès lors, sans exclure que des concentrations de fosses analogues à celles mises au jour en Thrace bulgare aient pu exister au sud du Rhodope, le caractère infructueux de ce premier essai pose en retour la question des critères retenus, tout comme celle de leur pertinence.

3. Des multiples usages d'une fosse

A la base du recensement que nous livre R. Georgieva, nous retrouvons une comparaison systématique entre les fosses du Bronze Récent et du Premier Âge du Fer découvertes en Thrace et le *bothros* grec. Or, un tel parallèle, pour intéressant qu'il soit, n'est pas le seul possible. Les usages d'une fosse peuvent répondre en effet à des besoins très divers. Les études consacrées dans le nord de la France et en Wallonie à ce problème illustrent une catégorie particulière de fosses répondant, dans un contexte du Premier Âge du Fer, à l'extraction de l'argile destinée à la production de céramique et ou à couvrir les besoins en matériaux de construction, en particulier pour le pisé ou le torchis, qui nécessitent un renouvellement fréquent des structures[14]. Ces exemples s'ajoutent à l'usage des fosses destinées à stocker les déchets ménagers, de même qu'aux fosses-lisier visant à recueillir les excréments animaux et humains pour le fumage des champs, ou à la catégorie plus vaste des fosses-silos utilisées depuis le Néolithique pour la conservation des céréales. D'autres usages enrichissent encore cette liste, comme les fosses servant à la conservation de certains aliments, comme les fruits, et plus précisément les pommes, selon des parallèles ethnographiques encore disponibles au début du XXe s. en Europe. Il nous faut enfin noter les fosses destinées à cacher une partie des récoltes en temps de guerre ou d'occupation. A cet usage varié des fosses, il convient d'ajouter la possibilité pour une fosse de changer de fonction, expliquant parfois le caractère diversifié et déconcertant de leur contenu, auquel s'ajoute la possible contamination des sédiments qui composent leur comblement, apportant un matériel déconnecté de leur usage premier.

Or, il est particulièrement intéressant de constater que les fosses-silos peuvent présenter des concentrations remarquables dans d'autres régions, comme en Catalogne et en Languedoc-Roussillon, ainsi qu'en atteste le site d'Ensérune qui a livré un ensemble de 70 exemplaires[15]. Ces formations, disposées à la fois dans l'habitat ou à l'extérieur de celui-ci, sont appelées ici « champs de silos » ou encore « batteries de silos ». Leur apparition, chronologiquement bien calée entre le milieu du Ve s. av. J.-C. et la fin du IIIe s. av. J.-C., correspond au développement d'un commerce grec et punique sur les côtes ibériques et languedociennes, favorisant une spécialisation des établissements indigènes. Certains habitats se tournent alors vers la monoculture de la vigne et de l'olivier, puis du garum, tandis que d'autres compensent au niveau régional la vocation exportatrice de certains sites en accentuant leur production céréalière et en approvisionnant ces premières communautés par le biais d'un commerce local. Le rôle joué dans cette redistribution par les habitats disposant du statut de capitale régionale apparaît déterminant.

Face à cette multiplicité des fonctions que peut revêtir une fosse, force est de constater que le choix retenu dans l'identification de leur usage apparaît relativement arbitraire. On note en effet, dans les études consacrées au nord-ouest de la Méditerranée, que la valeur potentiellement rituelle des fosses est reléguée au second plan, voire n'est pas du tout considérée. A l'inverse, on constate, en Thrace bulgare, que la plupart des fosses relevant de la fin de l'Âge du Bronze ou du Premier Âge du Fer sont systématiquement considérées comme répondant à un usage religieux, excluant d'emblée la catégorie des fosses-silos, alors même que cette fonction est la seule reconnue dans cette région pour les périodes plus anciennes. L'existence d'une pré-orientation dans l'approche qui est consacrée à ce type de contextes semble à ce stade indéniable.

4. Les limites de la démarche comparative

Doit-on pour autant dénier tout usage religieux aux fosses découvertes en Thrace ? La difficulté qui entoure la compréhension de ces structures se trouve accrue par l'absence, dans cette région, de toute étude fonctionnelle. Le qualificatif de « rituel » est souvent mis en avant sans que la fonction des fosses soit véritablement analysée au sein des ensembles plus vastes auxquels elles appartiennent. Une démarche que partagent les sanctuaires rupestres, disposés sur les sommets du relief, lesquels comprennent eux-aussi des ensembles plus ou moins importants de fosses.

---

12 Nikolaïdou 1987, 343 ; Nikolaïdou 1989, 490 ; Nikolaïdou 1990, 518-520 ; Nikolaïdou 1993, 500-501.
13 Pantermali, Trakosopoulou 1995, 287-290.
14 Goffioul 2005.
15 Garcia 1988 ; Garcia, Rancoule 1989 ; Asencio 2005.

Le site de Skaleto, près de Tsrancha, illustre parfaitement cette situation. Plusieurs fosses contenaient des fragments de torchis et de céramique – pithoi, simples pots –, ainsi que des pierres et des ossements d'animaux. Selon M. Domaradzki, ces structures serviraient de réceptacle pour le produit d'actes rituels, notamment d'immolations, réalisés à distance des fosses, en un endroit qui n'est pas lui-même identifié[16]. Cette lecture fonctionnelle, pour logique qu'elle puisse paraître, demeure en l'état hypothétique et semble directement inspirée des *bothroi* présents dans les sanctuaires grecs. Elle ne résout cependant pas le problème du contenu de ces fosses, dont la composition étonne, en particulier la présence de pierres ou de torchis par exemple au sein de sites perchés. Cet écueil est directement partagé par les études consacrées aux champs de fosses qui procèdent d'une même démarche. On note en effet que R. Georgieva fonde son raisonnement sur une comparaison systématique avec les *bothroi* des sanctuaires de Demeter à Varna (Odessos) ou de Zeus à Histria (Istros). Elle conclut, à l'issue de cette analogie, que les concentrations de fosses découvertes en Thrace constituent des sanctuaires à part entière, intégralement composés de fosses-*bothroi*[17].

Or, au-delà des ressemblances séduisantes que peuvent nous offrir ces structures thraces avec les données archéologiques provenant du monde grec voisin, une telle association se heurte à un problème majeur : chacun de ces ensembles est inscrit dans un contexte culturel distinct ; un obstacle évident que certains chercheurs tentent de dépasser par une référence mal assurée à un fond commun indo-européen, dérivé plus ou moins directement des travaux de G. Dumézil. Le caractère fragile de ces démonstrations illustre toutefois les limites inhérentes à la méthode comparative chère à A. Fol[18].

Pour autant, un rapide regard porté sur des aires culturelles voisines confirme que des fosses rituelles existent bel et bien dans l'Antiquité. Si l'on pousse l'analogie à son terme, on constate que les sources grecques et latines font en effet état elles-mêmes de l'ouverture de *bothroi* sur des terrains ouverts, situés loin de tout sanctuaire consacré. Dans l'*Odyssée*, Ulysse le premier, sur les conseils de Circé, creuse une fosse carrée d'une coudée, y pratiquent trois libations – de lait mélangé à du miel, de vin doux et d'eau pure – avant de saupoudrer le tout d'une farine blanche. Ce premier acte est suivi d'une prière qui précède l'égorgement d'un agneau et d'une brebis noire au-dessus de la fosse, têtes tournées vers le fond. Enfin, les animaux sont découpés et entièrement brûlés[19]. Ovide relate un rituel assez semblable. Médée creuse deux fosses, répand sur chacune d'elle le sang d'une brebis noire qu'elle égorge et verse dans la première une coupe de vin et dans la seconde une coupe de lait chaud[20].

Pour éviter de tomber dans le piège d'un raisonnement circulaire, et donner toute sa valeur aux parallèles offerts par le monde grec, il apparaît nécessaire de pousser notre analyse au-delà des seules sources textuelles. Une confrontation entre les données archéologiques recueillies en Grèce et celles disponibles en Thrace s'impose, tout en tenant compte du fait que ces deux ensembles n'appartiennent pas à la même culture. Une telle démarche nécessite cependant de retenir, aux côtés d'exemples de *bothroi* grecs dont le matériel a été publié de façon exhaustive, un champ de fosses thrace dont nous connaissons le contexte topographique, ainsi que le contenu exact. Par chance, nous disposons dans la partie occidentale des Rhodopes d'un site, celui de Koprivlen, dont les travaux archéologiques ont abouti sur une série de publications détaillées, auxquelles des études paléozoologiques et anthracologiques ont été associées, complétant une approche stratigraphique bienvenue[21].

4.1. Le cas du bothros grec

Revenant à la Grèce, nous constatons qu'il demeure difficile de saisir une fosse isolée, similaire à celle décrite dans l'épopée homérique ou dans le poème d'Ovide, lesquelles sont localisées hors de tout habitat. Ce type de structure, s'il existe, demeure encore méconnu. De même, la distinction entre une fosse cultuelle et une fosse destinée à un autre usage constitue, comme le note C.G. Yavis, un exercice particulièrement périlleux[22]. A ces premières remarques, nous serions tentés d'ajouter les limites qu'apporte le peu d'attention consacrée dans de nombreuses publications, notamment anciennes, à ces contextes dont le contenu n'est pas toujours détaillé, ni même véritablement saisi au cours de travaux parfois peu attentifs à la stratigraphie. Il n'en demeure pas moins que la présence de fosses à caractère rituel est bien attestée dans le monde grec dans deux espaces distincts, à savoir les nécropoles et les enceintes de sanctuaires. Le cimetière du Céramique, à Athènes, a ainsi livré plusieurs exemples de « fosses à offrandes » (*Opferrinne*) dont l'usage débute à la fin du VIIIe s. av. J.-C. et se poursuit jusqu'au début de l'époque archaïque[23]. Elles sont associées le plus souvent à des tombes monumentales

---

[16] Domaradzki *et alii* 1999, 17, 60-62.
[17] Georgieva 1991, 4, 8.
[18] Gotzev 2005. Cf. également N. Theodossiev, lequel élargit le champ des comparaisons jusqu'aux îles britanniques et interprète les formes des fosses comme dotées d'un sens symbolique. Theodossiev 1998, 18.
[19] *Iliade*, XI, 25-46.
[20] Ovide, *Métamorphoses*, VII, 240 et suiv.
[21] Boškova, Delev, Vulčeva 2002, 103-124 ; Vulčeva, Dimitrova 2005.
[22] Yavis 1949, 216.
[23] Kurtz, Boardman 1971, 75-76, 205.

à couverture tumulaire et prennent place sous le remblai tumulaire ou devant lui. Leur longueur est comprise entre 2 et 12 m sur 0,20 à 0,30 m de largeur. Leurs parois sont recouvertes parfois de briques crues, plus rarement de pierres. Elles comportent en général d'intenses traces de combustion et contiennent en sus des charbons et des cendres, ainsi que des tessons associés à des coquillages et des ossements animaux. Les vases, brisés intentionnellement, semblent par leur disposition avoir été placés en ordre sur une table en bois. L'usage de ces structures en revanche est unique. L'exemple de ces fosses en contexte funéraire apporte, semble-t-il, un parallèle direct aux fosses creusées dans les remblais de la nécropole tumulaire de Duvanli. Leur remplissage, tout comme leur fonction, semblent cependant distincts des champs de fosses proprement dits.

Le creusement de fosses dans l'espace des *téméné* représente pour sa part une pratique tout aussi répandue. C.G. Yavis nous livre ainsi en 1949 un premier recensement comptant 33 sites où des fosses ont été découvertes au sein de *téméné*, lesquels sont localisés tant en Grèce, à Chypre, que sur la côte occidentale de l'Asie mineure ou dans le sud de l'Italie[24]. Ce chercheur prend soin de distinguer les « well altars », généralement de plan orthogonal, maçonnés et en élévation, des fosses rituelles qui sont pour la plupart d'entre elles circulaires. Les premiers servent, selon l'analyse proposée, à la combustion des offrandes consacrées aux dieux, les secondes à recueillir le sang des victimes ou les restes provenant des activités rituelles. Un examen plus attentif des données recueillies démontre que seuls cinq de ces 33 exemples, représentant en tout sept fosses, sont véritablement exploitables, car leur contenu est plus ou moins détaillé et ne présente aucun écueil[25]. Leur disposition au sein de l'espace du téménos s'avère centrale. En revanche, leur profil ne dispose d'aucune homogénéité. Elles sont en effet creusées dans le substrat rocheux ou dans de la terre, sans que leurs parois disposent d'appareillage en pierre. Leur plan peut-être aussi bien orthogonal que circulaire et leur diamètre oscille entre 0,40 m et 1,90 m, tout comme leur profondeur, laquelle varie entre 0,30 m et 1 m. Bien que les observations sur la succession stratigraphique de leur remplissage soient à peu près nulles, on constate que la présence de cendres constitue ici le plus petit dénominateur commun, auquel s'ajoutent des ossements d'animaux dans trois des cinq cas, provenant dans un cas de chèvres – Sanctuaire des Cabires à Thèbes. Deux fosses contiennent également des tessons de céramique, auxquels s'ajoutent dans un cas seulement des fragments de figurines en terre cuite.

Ces premières observations sur les fosses à caractère rituel dans le monde grec peuvent être complétées par des données plus récentes. La zone sacrée de la colonie grecque d'Istros offre ainsi huit fosses identifiées comme des *bothroi*[26]. Cet ensemble, mieux documenté, confirme le caractère très variable de la taille de ces fosses. Le *bothros* 4/1960, découvert près du temple de Zeus, présente ainsi un diamètre de 0,80 m sur 0,40 m de profondeur ; le *bothros* de 1963, un diamètre de 1,47 m de diamètre sur 3,80 m de profondeur. Trois de ces fosses, de part leur remplissage, semblent avoir servi à recueillir divers éléments provenant du temple de Zeus après son incendie, selon une pratique bien connue dans le monde grec – *bothroi* 1940, 1963 et 1991. Toutes les autres appartiennent à une plage chronologique relativement étroite, comprise entre le troisième quart du VIIe s. et le troisième quart du VIe s. av. J.-C. Elles contiennent des fragments de vases importés, plus rarement de production locale, sans exclure que nous soyons confrontés à un biais particulier, les vases produits sur place ayant reçu moins d'attention que ceux provenant d'autres régions du monde grec. Par leur forme, ils appartiennent à la catégorie des vases à verser ou à boire – coupe milésienne de type *a*, calice chiote, *skyphos* corinthien, coupe de la classe Lambrino de Samos, une *kylix* attique à figures noires des Petits Maîtres…, à parfum – une oenochoé *broad round mouth* de Milet, ou à servir – écuelle samienne de type II, plats à haut pied. Trois de ces *bothroi* contiennent également des amphores, provenant essentiellement de Thasos, de Lesbos, de Chios et de Milet, auxquelles s'ajoutent dans trois cas des lampes. On note enfin dans le *bothros* 4/1960 la présence d'une grande quantité de cendres et d'os brûlés, essentiellement de volailles, ainsi qu'un peigne bipenne en os et une corne de bovidé.

L'identification de ces contextes trouve une confirmation essentielle dans l'inscription IEPH que porte l'un de ces tessons. Deux caractéristiques se détachent des *bothroi* de la colonie d'Istros : le contenu s'avère relativement composite, même si l'assemblage conteneurs vinaires-vases à boire et à verser prédomine ; la présence de cendres et d'ossements d'animaux n'est pas systématique, ce qui tranche avec les cas récents reconnus en Egée. La cavité présente sous le péribole du sanctuaire de Minoa à Amorgos a ainsi livré des restes de sacrifices constitués d'ossements d'animaux associés à de nombreux charbons[27]. Les *bothroi*, disposés près de

---

[24] Yavis 1949, 216-221.

[25] Il s'agit de deux fosses de l'Antre d'Apollon, sur le mont Cynthe à Délos ; de deux fosses dans le sanctuaire de Zeus Aphésios à Mégare ; d'une fosse dans le sanctuaire de Cybèle à Priène ; d'une fosse dans le sanctuaire des Cabires à Thèbes et d'une dernière dans le Temple A d'Aphrodite à Soloi à Chypre. En revanche, les amphores ou les pithoi remplis de cendres et d'ossements découverts sur le mont Cynthe ou à Thermos n'ont pas été retenus ici, car la nature de ces ossements n'est pas précisée.

[26] Alexandrescu *et alii* 2005, 79, 199-200, 202, 205, 208-209, 211.

[27] Marangou 1998, 20-21.

l'Artémision d'Ephèse, contenaient également un riche inventaire d'espèces animales – chèvres, moutons, bovins, voire des porcs pour les périodes les plus anciennes, ainsi que des ossements humains que le fouilleur associe au sacrifice annuel appelé Pharmakos et décrit par Hipponax[28]. Dans l'Agamemnion de Mycènes, une fosse de 1,40 × 0,75 × 0,5 m a livré également une terre noire, riche en éléments organiques, de nombreuses cendres, ainsi que des ossements d'animaux et des fragments de vases répondant essentiellement à la catégorie des vases à boire. G. Ekroth note en conclusion que ce remplissage s'avère similaire à celui des fosses mises au jour à Erétrie[29].

Les fouilles réalisées sur l'aire sacrificielle du temple d'Apollon Daphnéphoros d'Erétrie ont révélé en effet au centre de ce complexe une fosse (n°49) datée du VI[e] s. av. J.-C. de 1,50 m de diamètre sur 2,50 m de profondeur. Le remplissage contenait quelques ossements calcinés, mêlés à des charbons et de la cendre, ainsi que des « plaquettes d'argile brûlées ». L'élément essentiel repose dans la présence de nombreux lots de petites hydries, plus ou moins grossières, chacun séparé par des concentrations de moellons. Ce dernier exemple souligne à son tour le caractère varié du remplissage de ces fosses, tout comme la pratique récurrente consistant à déposer dans ces structures les restes de foyers. Les formes de la céramique présentes dans ces ensembles couvrent elles aussi une large typologie dans laquelle les vases à verser et boire prédominent.

Ces différents exemples démontrent l'existence dans le monde grec de fosses rituelles attachées au fonctionnement des sanctuaires. Elles ne sont pas dédiées à une divinité particulière, notamment chtonienne, comme le cas du sanctuaire d'Aphrodite à Istros le démontre assez clairement. La concentration de ces structures varie toutefois, tout comme leurs dimensions ou leur forme. La durée d'utilisation de ces fosses s'inscrit en général sur une ou deux générations, ce qui n'est pas négligeable rapporté à l'activité annuelle de ces *téméné*. Le contenu du remplissage présente en revanche d'étonnantes similitudes. Si on exclut les fosses destinées à recueillir les vestiges des temples suite à un épisode destructeur, on constate que la plupart d'entre elles comportent avant tout des tessons de céramique et des restes de foyers, ce que confirme un examen des restes fauniques. Le *bothros* découvert près de l'Artémision d'Ephèse n'a en effet pas livré d'animaux entiers. Les ossements sont au contraire épars et pour beaucoup d'entre eux fortement endommagés par leur combustion. Les espèces représentées illustrent une nette prédominance des ovicaprinés, accompagnés en nombre plus restreint par les bovidés. On constate également que les queues et les fémurs ont subi pour la plupart un holocauste, conformément aux usages rapportés dans les sources littéraires[30]. S'il est donc impossible de prouver sur une base archéologique que ces *bothroi* aient pu recueilli le sang des victimes égorgées, il apparaît en revanche évidente que la plupart d'entre eux ont servi de zones de déposition pour le produit des actes rituels réalisés sur les autels du sanctuaire. Le cas de la fosse 49 du temple d'Apollon Daphnéphoros, en raison de la présence d'une impressionnante quantité d'hydries intactes, pourrait en revanche indiquer un rite de déposition pratiqué initialement dans la fosse elle-même. Il n'est pas impossible toutefois que ces mêmes hydries, achetées sur place par le pèlerin, et à usage unique, soient entreposées par la suite de façon pieuse dans une fosse consacrée, destinée à recueillir une fois de plus le produit d'un acte religieux pratiqué à l'extérieur de la fosse elle-même.

4.2. Un exemple de champ de fosses en Thrace : Koprivlen

Revenant au cas des champs de fosses en contexte thrace, un examen du site de Koprivlen s'impose. Ce dernier, fouillé à titre préventif lors des travaux d'aménagement de la route transfrontalière Drama-Gotse Delchev, a livré deux concentrations particulières de fosses, distantes l'une de l'autre de près de 200 m, situées respectivement à l'est et au sud-est de l'habitat[31]. Le début du fonctionnement de cet espace est daté du Premier Âge du Fer, plus précisément vers le VII[e] s. av. J.-C. Il se poursuit jusqu'au I[er] s. ap. J.-C. Le « complexe sacrificiel nord » est disposé au nord de la rivière qui traverse ce site, sur une zone de piémont, tandis que le « complexe sacrificiel sud » occupe la partie basse d'une terrasse alluviale, au sud du cours d'eau. Tous deux ont été creusés dans un sol alluvionnaire sableux, chargé près du complexe sud de nombreux galets, ce qui exclut donc *a priori* que ces deux ensembles soient des fosses d'extraction d'argile. De plus, le remplissage de ces fosses se distingue nettement des sols alentours, car il est constitué d'une terre riche en matière organique, de couleur brune à grise foncée. Il ne comprend pas en revanche les galets ou les sols alluvionnaires. Le contenu des fosses est donc étranger à leur environnement immédiat et comporte dans sa composition une composante végétale ou animale évidente.

La forme de ces fosses varie grandement quant à elle. Trois d'entre elles, présentes dans le complexe nord, ont une forme rectangulaire (Fig. 5). Leur profondeur ne dépasse pas les 0,40 m et leurs dimensions en surface sont

---

[28] Bammer 1998, 35-40
[29] Ekroth 1998, 123-124.
[30] Forstenpointner 2003, 205-210. Le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à Erétrie reproduit une situation similaire. Chenal et Studer 2003, 216-219.
[31] Boškova, Delev, Vulčeva 2002 ; Vulčeva, Dimitrova 2005.

à peu près identiques, soit 2,20 × 1,70 m. Les autres fosses illustrent une typologie variée – simple dépression peu profonde, cylindrique, hémisphérique et non symétrique, ou fosse en forme de *pithos*... – avec un diamètre en surface inscrit entre 0,50 et 2,00 m et une profondeur allant de 0,40 à 2,10 m (Fig. 6). Seuls les trois premiers exemplaires, de forme rectangulaire, voient leurs parois recouvertes d'une couche d'argile, une caractéristique qui se retrouve rarement sur les autres fosses de ce site. De même, un système de fermeture n'a pu être observé que sur quelques-unes d'entre elles. Il se présente sous la forme d'une couche de pierre, identique aux dispositifs observés à Kumsala-Gledachevo, voire plus rarement d'un scellage en argile. Tout comme dans les premiers ensembles découverts en Roumanie, les traces de combustion au sein de ces fosses demeurent rares et les charbons ou les cendres récoltés proviennent de foyers qui ont été réalisés à l'extérieur de ces fosses. Le contenu demeure très divers et correspond à des contextes variés. Concernant la sphère domestique, on note la présence de morceaux de torchis issus de l'élévation des édifices et d'argile provenant des sols des maisons[32]. Les pesons ou les fusaïoles s'inscrivent dans un même contexte, auquel on peut éventuellement ajouter les tessons de céramique. Ces derniers en effet ne se recollent pas, ou très rarement, et il est fort probable que les fragments d'un même vase soient éparpillés entre plusieurs fosses, comme le travail minutieux appliqué au matériel du site de Kanoni, au sud du Pangée, l'a démontré[33]. De façon caractéristique, D. Vulčeva précise que les tessons contenus dans une même fosse appartient souvent à plusieurs périodes, évoquant donc le déblaiement de plusieurs contextes ou d'un ensemble diachronique. De même, la concentration de céramique varie de façon notable selon les fosses. L'essentiel de cette céramique est non-tourné ; les importations grecques ne sont pas pour autant absentes et augmentent naturellement avec le temps. La typologie des vases n'est malheureusement pas détaillée, sauf pour quelques pièces caractéristiques, lesquelles s'avèrent dès lors dépourvues de toute représentativité. Cette lacune nous prive malheureusement d'un outil précieux pour apprécier l'originalité éventuelle des assemblages de Koprivlen par rapport au matériel issu de l'habitat lui-même. Il est à noter que certains tessons avaient subi une combustion particulière, suffisante pour les déformer. A côté de cette première catégorie d'objets, on constate la présence sporadique d'ornements métalliques – fibules en bronze, bague, torque, pendentif – auxquels s'ajoutent un nombre indéterminé d'objets en bronze ou en fer non identifiés, ainsi que des scories. 14 fosses contenaient également des pièces, dont les plus anciennes remontent au début du Ve s. av. J.-C. Enfin, D. Vulčeva note la présence, en dehors de diverses pierres, d'une « table cultuelle » fragmentée et d'éléments appartenant à plusieurs exemplaires, ainsi qu'une figurine anthropomorphe en terre cuite, interprétée naturellement comme une « idole ».

Le matériel ostéologique et archéobotanique s'avèrent également riche. En dehors des charbons de bois, on recense un vaste éventail d'espèces, parmi lesquelles les céréales (blé, orge, millet, seigle, avoine) et les légumes secs (vesces, lentilles, pois) prédominent. On note également la présence de raisins et de cerises. Le matériel ostéologique comprend pour sa part des restes d'animaux et quelques exemplaires provenant de sujets humains. Au nombre de ces derniers, on compte quelques vertèbres appartenant à trois individus adultes et le reste partiel d'une mâchoire d'enfant, lesquels ont été retrouvés en trois endroits différents, un fait que D.Vulčeva rapporte à des sacrifices humains. Ces découvertes reflètent, il est vrai, une situation proche de celle reconnue dans les *bothroi* de l'Artémision d'Ephèse. Cependant, en l'absence de traces apparentes de découpes, ces derniers pourraient très bien provenir de contextes funéraires perturbés, ou constituer le produit de pratiques funéraires méconnues, telle l'exposition des corps. Il est en effet important de rappeler que le traitement accordé en Thrace aux communs des mortels demeure difficile à approcher, à l'exception du littoral égéen où il est mieux renseigné[34]. Plus troublant, une fosse contenait le squelette entier d'un nouveau-né.

Concernant les animaux, ces derniers se répartissent entre des sujets entiers et des ossements disparates. Cette seconde catégorie présente parfois des traces de découpe et de combustion. Ils constituent donc des déchets culinaires ou résultent d'actes sacrificiels. L'étude précise et détaillée qui devait être jointe à cette publication sur le matériel ostéologique est malheureusement absente de ce volume, nous privant de données essentielles. En revanche, on observe l'inhumation de quatre chiens en position anatomique, d'un cheval et d'un cochon. L'orientation des crânes ne présente aucune homogénéité et rien n'est dit sur d'éventuelles traces de découpe, qui seules nous permettraient de conclure à un sacrifice.

Ces ensembles fouillés et étudiés à Koprivlen s'ajoutent à ceux découverts dans la même région à Delnitsite et à Hadjidimovo. Sur ce premier site, plusieurs fosses isolées des VIIe-VIe av. J.-C. ont été mises au jour. Elles contenaient des pierres, de la céramique brisée et des vases entiers[35]. A Hadjidimovo, deux fosses ont été découvertes sous un tumulus. Seule une d'entre elles a été fouillée, révélant de la céramique de la fin de l'époque archaïque[36]. A cette catégorie de fosses isolées, il convient d'ajouter également les fosses découvertes

32 Selon une situation également observée à Kumsala-Gledachevo. Tonkova 2003, 487.
33 Nikolaïdou 1990, 598.
34 Baralis 2007.
35 Domaradzki *et alii* 1999, 16.
36 Boškova, Delev, Vulčeva 2002, 149.

dans les sanctuaires de sommet. On observe non sans intérêt de nombreuses analogies dans leur remplissage, en particulier la présence de torchis et de pierres, auquel il convient d'ajouter une grande variété d'objets, comprenant aussi bien les fibules et des bijoux en bronze, que des pièces de monnaies ou des ossements d'animaux, mais sans animaux entiers.

Dès lors, par leurs formes, les fosses découvertes à Koprivlen présentent de nombreuses similitudes avec les exemplaires étudiés en Wallonie, en Catalogne ou dans le Languedoc-Roussillon. Les trois fosses « orthogonales » s'avèrent pour leur part similaires dans leur creusement aux fosses destinées à extraire de l'argile pour la fabrication de céramique ou pour assembler les matériaux de construction nécessaires pour le renouvellement des habitations. A l'inverse, les fosses de forme ogivale présentent de très fortes analogies structurelles avec les fosses-silos étudiées précédemment. Le placement extérieur à l'habitat, mais dans son voisinage immédiat, renforce ce point de vue. La découverte de torchis et de fusaïoles évoque en revanche soit un remplissage par écoulements alluvionnaires issus d'habitations proches, soit un changement dans la fonction de ces fosses destinées à recueillir lors du renouvellement de l'habitat les vestiges des anciennes constructions. Cette fonction de décharge expliquerait ainsi la présence de restes d'âtres et d'ossements d'animaux.

Ce schéma explicatif se heurte pourtant à certaines données. Le substrat sableux exclut en effet le creusement de ces fosses afin d'extraire de l'argile ou tout autre matériau propre à la fabrication de torchis ou de pisé, voire à des activités de poterie. La présence par ailleurs d'un enfant en bas-âge, ayant reçu un traitement peu soigné, constitue un élément majeur, sans qu'il soit possible, en l'absence d'études anthropologiques complètes, de conclure ici à un acte sacrificiel. Cet exemple n'est cependant pas unique. Il s'ajoute à plusieurs cas similaires observés en Bulgarie, en particulier sur les sites de Debelt, Durankulak, Drama, Brantyata, Gledachevo et Karabyulyuk où la plupart d'entre eux apparaissent à partir du IVe s. av. J.-C. L'exemple fourni par la fosse n°40 du secteur II du site de Dvora-Gledachevo s'avère particulièrement intéressant, car il représente l'association du squelette d'une jument de neuf ans déposé au-dessus de la dépouille d'un enfant en bas-âge (Fig. 7)[37]. Si les fouilleurs concluent à un double sacrifice, il apparaît tout aussi plausible d'y voir l'inhumation d'un enfant accompagné du sacrifice d'un animal, et donc un contexte potentiellement funéraire. Il n'en va pas de même des autres cas où le corps est systématiquement jeté dans la fosse, sans ménagement, comme l'illustrent clairement les positions anatomiques inhabituelles conservées par les défunts. L'absence fréquente d'études anthropologiques rend toutefois impossible l'identification de la cause des décès et l'exemple fourni par le site de Dvora, où la dépouille d'une jeune fille a été découverte, le bras droit en avant, apparaît bien trop fragile pour permettre une quelconque conclusion[38]. De même, le cas d'un ossement provenant de Debelt, lequel comportait la trace d'une blessure causée par une arme, ne permet pas d'exclure l'éventualité que cette dernière ait été réalisée dans un tout autre contexte, éventuellement guerrier. Cette absence d'analyse s'inscrit dans une certaine méconnaissance des rites funéraires et limite en retour la portée des conclusions qui peuvent être établie. La pratique de sacrifices humains ne saurait être écartée, mais elle ne peut être prouvée par des observations sommaires ou des parallèles mal assurés avec d'autres régions du monde antique.

La déposition d'animaux entiers dans certaines fosses, en particulier de chiens, présente moins d'ambigüité et indique une toute autre fonction que celle de décharges. L'absence d'étude précise pratiquée sur les ossements ne nous permet pas de savoir si ces sujets ont été sacrifiés. Toutefois, le site de Koprivlen n'est, une fois de plus, pas un cas isolé et plusieurs fouilles ont permis la découverte en Bulgarie de fosses contenant la dépouille d'un ou plusieurs animaux, selon une situation semblable à celle reconnue en Roumanie[39]. Ainsi, le site de Staroto Selishte, près du village de Radnevo, en plaine supérieure de Thrace, a permis la mise au jour du squelette complet d'un chien (fosse n°10) et d'un bœuf (fosse 16). Les autres fosses voisines comprenaient également un large échantillon d'ossements d'animaux appartenant à de nombreuses espèces – chevaux, ânes, porcs, poules, chiens, ovicaprinés, bovidés, bovidés sauvages, daims et sangliers –, tous sous la forme d'ossements épars[40]. Non loin de là, les fouilles réalisées sur le site de Staroselets ont également livré la dépouille d'un animal déposée dans une fosse[41], un cas de figure que l'on retrouve également à Kukova, au sein de l'ensemble de Duvanli, où un porc reposait dans une situation similaire[42]. De même, les ensembles de Brantyata, Dana Bunar, Dvora-Gledachevo et Karabyulyuk ont livré plusieurs exemples d'animaux inhumés, relevant d'un éventail assez large d'espèces domestiques – chiens, porcs, ovicaprinés, cheval[43]. Enfin, le site de Kralevo présente une situation comparable et R. Georgieva note que 85 des 137 fosses, soit 62,04 % d'entre

---

37 Tonkova, Karaylyev 2007, 217.
38 Tonkova 2003, 492.
39 Archibald 2001, 451-452.
40 Savatinov 1997, 9-11.
41 Dankova, Velkov, Nikov 1991, 309.
42 Georgieva 1991, 7.
43 Nechrizov 2007, 179 ; Nikov 2007, 185 ; Tonkova, Karaylyev 2007, 217.

elles, contenaient les ossements épars d'un ou plusieurs animaux[44]. Z. Archibald note que la plupart correspondent à des sujets matures[45]. La fonction religieuse de ce type de déposition trouve sa confirmation dans le fait que certains de ces sujets étaient décapités. C'est en particulier le cas à Staroselets ou dans le sanctuaire de Staliyska Mahala où plusieurs chiens étaient déposés sans leur tête[46].

La nature du remplissage constitue donc un critère essentiel dans la détermination de l'usage qui est fait des fosses, car la présence d'animaux sacrifiés, inhumés en position anatomique, témoigne de contextes que l'on peut qualifier sans hésitation de rituels. La variété des espèces représentées, le plus souvent domestiques, exclue qu'il s'agisse d'une déposition respectueuse d'animaux appartenant à la sphère familiale, en particulier à une époque où le chien est encore consommé[47]. L'organisation de l'espace interne des sites, tout comme leur position topographique, représentent un second élément discriminant. Le site mis au jour à Aşaglı Pınar, en Thrace orientale, non loin de Kırklareli, illustre un ensemble d'une centaine de fosses entouré par un vaste fossé circulaire de 100 m de diamètre. Cette découverte majeure éclaire directement la fonction des nombreux fossés identifiés en Bulgarie, notamment à Koprivlen[48]. Elle nous livre ainsi une idée précieuse de l'organisation générale recherchée et révèle une volonté consciente de délimiter ces ensembles. Ce type d'aménagement, pour lequel le terme de « champ de fosses » apparaît impropre, détermine donc une catégorie autonome de sites à vocation rituelle dont la diffusion semble bien assurée en Thrace.

Leur identification requiert cependant une certaine prudence et l'exemple fourni par les sites du nord de l'Egée démontre que la confusion est aisée, en particulier sur des ensembles dont la situation topographique s'avère problématique. Il serait en effet dangereux d'attribuer systématiquement aux fosses des Premier et Second Âge du Fer une fonction religieuse ; un pas d'autant plus facile à franchir que le matériel contenu dans les fosses apparaît en général peu caractéristique. Il illustre en effet, comme à Koprivlen, l'association d'éléments issus de contextes divers, notamment architecturaux (fragments de torchis, blocs d'argile provenant des sols...), domestiques (ossements d'animaux consommés, vaisselle commune...), voire éventuellement funéraires (ossements humains). On ne peut que regretter à ce stade le nombre encore limité de publications exhaustives, présentant une typologie claire des formes et des productions de céramique contenues, seule à même d'établir une distinction fine entre les dépositions à caractère rituelle et celles relevant du déblaiement et du nettoyage des espaces domestiques. A ce stade, une certaine prudence s'impose, car la possibilité pour une fosse ou un ensemble de fosses de changer de destination, et de répondre ainsi successivement à des fonctions distinctes, ne saurait être ignorée. Comme le démontrent en effet les exemples catalans ou les sites du nord de l'Egée, le nombre de fosses et la densité de leur regroupement constituent en soi des critères trompeurs.

---

44 Haimovici 1984 ; Stoica 1984 ; Domaradzki *et alii* 1999, 16 ; Vulčeva, Dimitrova 2005.

45 Archibald 2001, 452.

46 Theodossiev 1998, 17.

47 Il est à noter que l'usage du chien au cours du Premier Âge du Fer ne correspond pas tout à fait à celui que l'on pourrait imaginer. Les travaux conduits par L.M. Snyder et W. Klippel révèlent en effet que le chien était encore consommé à cette époque, mitonné ou bouilli sur le site de Kastro, en Crète, alors que ce dernier était cuit sur le grill à Kastanas durant le Bronze Ancien. Snyder, Klippel 2003.

48 Ce fossé était creusé sur 7 m de largeur et 3 m de profondeur. Le remplissage des fosses n'est malheureusement pas publié dans les détails. M. Özdoğan indique toutefois qu'elles contenaient en général un pithos et des ossements choisis d'animaux, auxquels s'ajoutent parfois des objets métalliques et un squelette dont la nature n'est pas précisé. A une époque plus tardive, des fragments de vases grecs figurés viennent s'ajouter à ce matériel. Özdoğan 2001, 59-60 ; Boškova, Delev, Vulčeva 2002, 104.

Bibliographie

Alexandrescu, P., Sion, A., Avram, A., Alexandrescu-Vianu, M. (éds.) 2005, *La zone sacrée d'époque grecque*, *Histria,* VII, Bucarest.

Archibald, Z.H. 2001, *The Odrysian river port near Vetren, Bulgaria, and the Pistiros inscription*, Talanta 32-33, 253-275.

Asencio, D., Frances, J., Pons, E., *Le stockage en silos des céréales à l'époque ibérique*, in *L'Âge du Fer en Europe. Actes du 14e congrès UISPP*, BAR International Series 1378, Oxford, 81-88.

Bammer, A. 1998, *Sanctuaries in the Artemision of Ephesus*, in Hägg, R. (éd.), *Ancient Greek cult practice from the archaeological evidence, Proceedings of the fourth international seminar on ancient Greek cult*, Stockholm, 27-47.

Baralis, A. 2007, *Pour une première approche des profils archéologiques en Macédoine orientale et en Thrace égéenne. Le cas des rites funéraires (Âge du Bronze Récent - Premier Âge du Fer),* Pontica 40, 11-36.

Bârzu, L. 1976*, Sur le caractère de certaines fosses daces découvertes à Bratei (dep. de Sibiu)*, Thraco-Dacica 1, 183-191.

Bonev, A. 2003, *Ranna Trakija. Formirane na trakijskata kultura kraja na vtoroto-načaloto na nărvoto hiljadoletie nr. Hr.*, Razkopki i Proučvanija 31, Sofia.

Boškova, A., Delev, P., Vulčeva, D. (éds.) 2002, *Koprivlen,* I, Sofia.

Chenal-Velarde, I., Studer, J. 2003, *Archaeozoology in a ritual context : the case of a sacrificial altar in Geometric Eretria*, in Kotjabopoulou, E., Hamilakis, Y., Halstead, P., Gamble, C., Elefanti, P. (éds.), *Zooarchaeology in Greece. Recent advances*, Athènes, BSA Studies 9, 215-220.

Dankova, G., Velkov K., Nikov, K. 1991, *Snasitelni arheologičeski proučvanija na obekt "Staroselec" prez 1990 g.*, Marica-Iztok. Arheologičeski proučvanija 1, Sofia, 307-359.

Domaradzki, M. 2000, *Problèmes des emporia en Thrace*, in Domaradzki, M. (éd.), *Pistiros et Thasos*, Opole, 29-38.

Domaradzki, M. *et alii* 1999, *Pametnici na trakijskata kultura no gornoto mečenie na reka Mesta*, Razkopki I Proučvanija 36, Sofia.

Ekroth, G. 1998, *Altars in Greek hero-cults. A review of the archaeological evidence*, in Hägg, R., (éd.), *Ancient Greek cult practice from the archaeological evidence, Proceedings of the fourth international seminar on ancient Greek cult*, Stockholm, 117-130.

Fortseinpointner, G. 2003, *Promethean legacy : investigations into the ritual procedure of « olympian » sacrifice*, in Kotjabopoulou, E., Hamilakis, Y., Halstead, P., Gamble, C., Elefanti, P. (éds.), *Zooarchaeology in Greece. Recent advances*, Athènes, BSA Studies 9, 202-213.

Garcia, D. 1988, *L'usage des silos souterrains en Languedoc-Roussillon des origines à nos jours*, Le courrier archéologique 3, 2-12.

Garcia, D., Rancoule, G. 1989, *Les aménagements des espaces domestiques protohistoriques en Languedoc-Roussillon*, in *Préactes du colloque Habitats et structures domestiques en Méditerranée occidentale durant la Protohistoire,* Arles, 117-121.

Georgieva, R. 1991, *Obrdni jami v Trakija (kraja na nărvo hil. nr. n.e.)*, ArheologijaSofia 33, 1-11.

Goffioul, C., Preud'homme, D. 2005, *Quelques observations concernant les grandes fosses protohistoriques en Belgique*, in *L'Âge du Fer en Europe, Actes du XIVe congrès UISPP*, Oxford, BAR Internationales Series 1378, 71-80.

Gotzev, A. 2005, *Contributions to the study of the Thracian cult practices of the 1st millenium B.C. in the western Rhodopes*, in Bouzek, I., Domaradzka, L. (éds.), *The culture of Thracians and their Neighbours*, Oxford, BAR international series n°1350, 159-161.

Haimovici, S., 1984, *Observations sur les chevaux enterrés rituellement dans l'établissement de Cătanu*, Thraco-Dacica 5, 145-149.

Kurtz, D.C., Boardman, J. 1971, *Greek Burial customs*, London.

Marangou, L. 1998, *The acropolis sanctuary of Minoa on Amorgos: cult practice from the 8th century B.C. to the 3rd century A.D.*, in Hägg, R. (éd.), *Ancient Greek cult practice from the archaeological evidence, Proceedings of the fourth international seminar on ancient Greek cult*, Stockholm, 9-26.

Nekhrizov, G. 2007, *Obekt ot rannata bronzava epoha i ritualni jami ot željaznjatja epoha pri Svilengrad,* AOR, 176-180.

Nikolaïdou-Patera, M. 1987, *Πρώτα μηνύματα από μια πόλη της Πιερίδας*, AEMTh 1, 343-352.

Nikolaïdou-Patera, M. 1989, *Ανασκαφικές έρευνες στις αρχαίες πόλεις Τράγιλο και Φάγρητα*, AEMTh 3, 483-498.

Nikolaïdou-Patera, M. 1990, *Ανασκαφικά δεδομένα από τις αρχαίες πόλεις Τράγιλο και Φάγρητα*, AEMTh 4, 513-539.

Nikolaïdou-Patera, M. 1993, *Ανασκαφικές έρευνες στον αρχαίο Φάγρητα*, AEMTh 7, 499-503.

Nikov, K. 2007, *Spasitelni arheologičeski razkopki na obect jami ot KŽE – Dana Bunar 2 (km* 92+*200-92+400 po traseto na am Marica v zemlišeto na s. Georgi Dobrevo, obšina Ljubinec, Haskovska oblasti),* AOR, 183-185.

Özdoğan, M. 2001, *Kırklareli excavations : Aşağı Pınar and Kanıgeçit*, in Belli, O. (éd.), *Istanbul University's contribution to archaeology in Turkey (1932-2000)*, Istanbul, 56-63.

Pantermali, E., Trakosopoulou, E. 1995, *Καραμπουρνάκι 1995. Η ανασκαφή της ΙΣΤ' ΕΠΚΑ*, AEMTh 9, 283-292.

Popov 2007, *Spasitelni razkopki na jamno pole ot željaznata epoha i rannosrednovekovno selište pri s. Kapitan Andreevo (obekt N° 27, км 312+550-312+850 po traseto na železonătnata linija Plovdiv-Kapitan Andreevo),* AOR, 194-198.

Savatinov, C. 1997, *Kompleks ot jami ot kăsnata željazna epoha v.m. « Staroto Seliše » край grad Radnevo*, Marica-Iztok. Arheologičeski proučvanja 4, 9-54.

Snyder, L.M., Klippel, W. 2003, *From Lerna to Kastro : further thoughts on dogs as food in ancient Greece ; perceptions, prejudices and reinvestigations*, in Kotjabopoulou, E., Hamilakis, Y., Halstead, P., Gamble, C. , Elefanti, P. (éds.), *Zooarchaeology in Greece. Recent advances*, Athènes, BSA Studies 9, 221-231.

Stoica, C. 1984, *Observations sur certaines pratiques rituelles constatées dans l'établissement géto-dace de Cătanu (dép. de Dîmbovița)*, Thraco-Dacica 5, 138-144.

Theodossiev, N. 1998, *Sanctuaries and cult places in northwestern Thrace during the 1st millenium BC*, ArhBulg 2, 15-27.

Tonkova, M. 2003, *Late Iron Âge Pit – Sanctuaries in Thrace: the contribution of the studies at Gledacevo,* Thracia 15, 478-504.

Tonkova, M., Karaylyev, P. 2007, *Jamno svetiliše ot kăsnoželjaznata epoha i srednovekovno seliše i nekropol – obekt Dvora v centăra na bivšeto s. Gledačevo, obšina Radnevo,* AOR, 216-219.

Tonkova, M., Mikov, R., *Arheologičeski proučvane na obekt jamno svetiliše ot V – načaloto na III v.pr. Hr. v. M. Karabjuljuk pri s. Jabălkovo (obekt 9, km. 222.050-223.570 po ovos na ž.p. Linijata Plovdiv-Svilengrad) prez 2006 g.,* AOR, 223-226.

Triantaphyllos, D. 1987, *Δοκισματική ανασκαφή στα Ρίζια του Έβρου*, AEMTh 1, 487-497.

Yavis, C.G. 1949, *Greek altars, origins and typology,* Saint Louis.

Vulčeva, D., Dimitrova, S. 2005, *The pit sanctuary at the village of Koprivlen*, in Bouzek, I., Domaradzka, L. (éds.), *The culture of Thracians and their Neighbours*, Oxford, BAR international series 1350, 193-200.

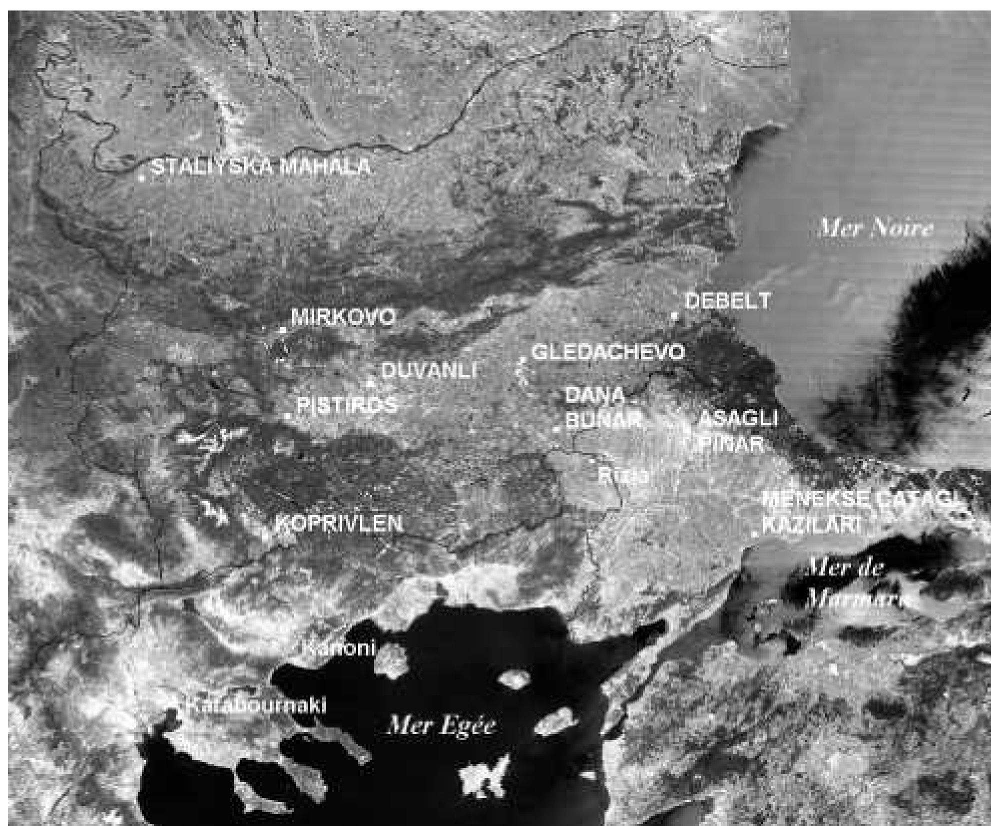


Fig. 1. Carte des sites en discussion.

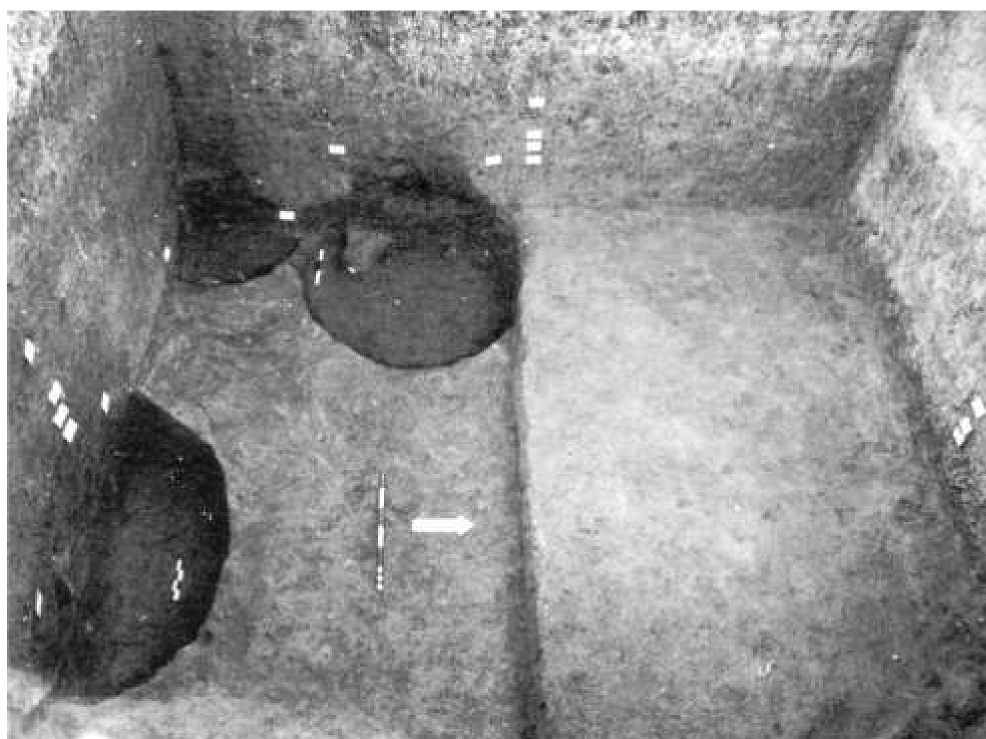


Fig. 2. Tell de Rizia. Secteur Ξ10δ avec trois fosses (Triantaphyllos 1987, 497, fig. 1).

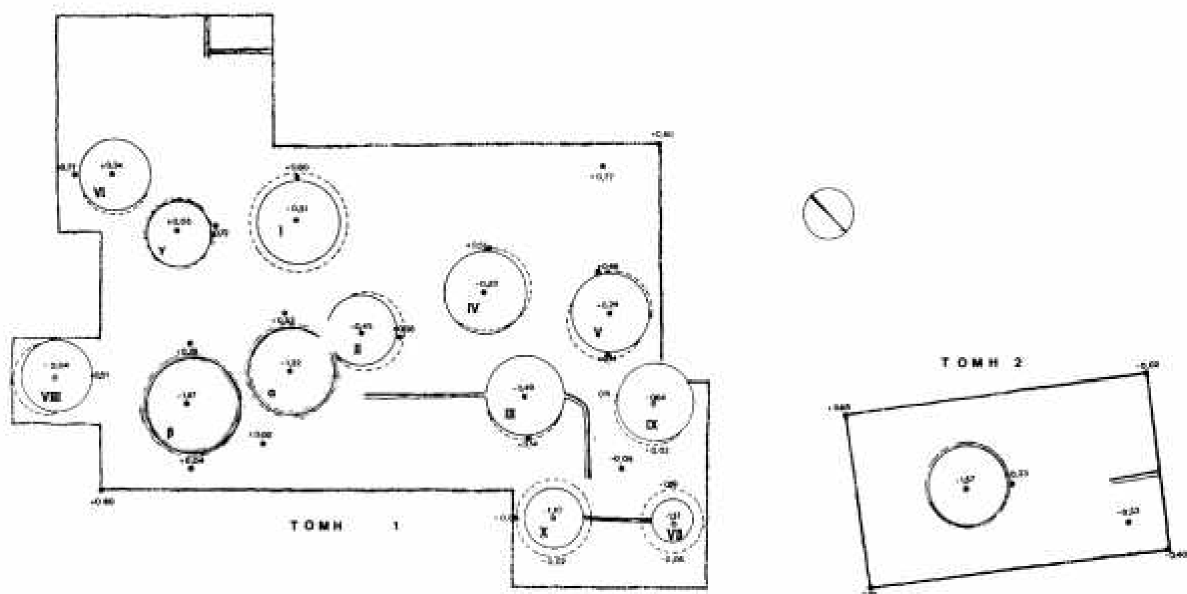


Fig. 3. Kanoni. Secteur I et II (Relevé de Hel. Kotzagiôrgi, Nikolaidou 1990, 519, fig. 5).

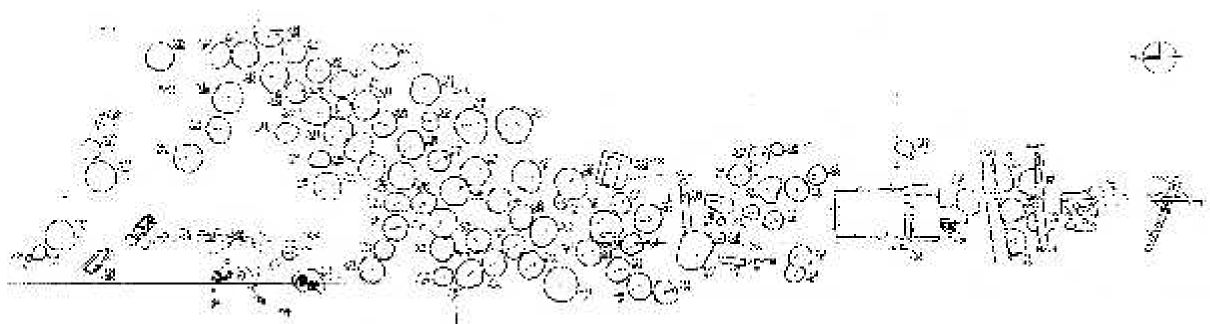


Fig. 4 Karabournaki. Fosses et sépultures du secteur occidental (Pantermali et Trakosopoulou 1995, 287, fig. 2).

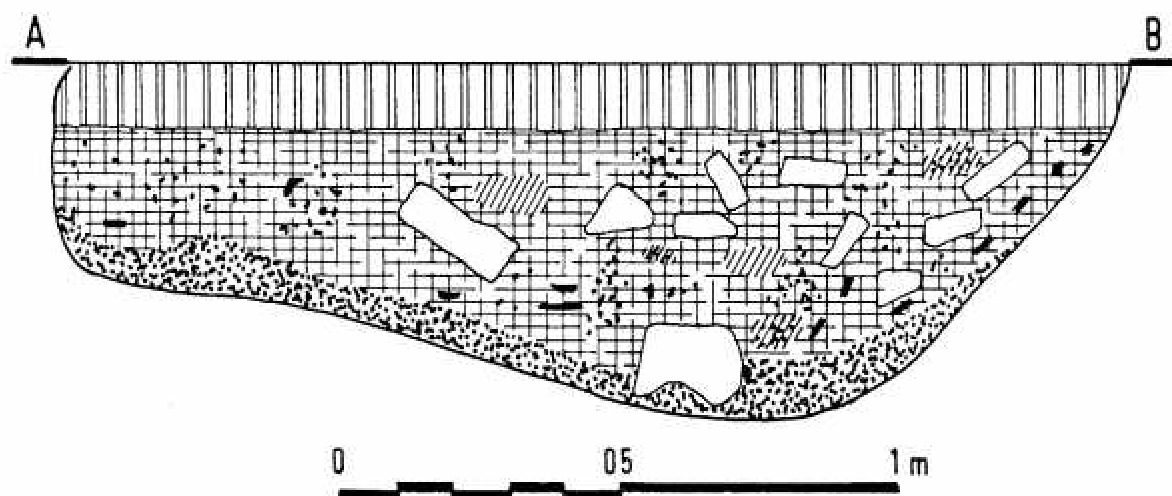


Fig. 5 Koprivlen. Fosses rectangulaires (Boškova, Delev, Vulčeva 2002, 360, fig. 78).

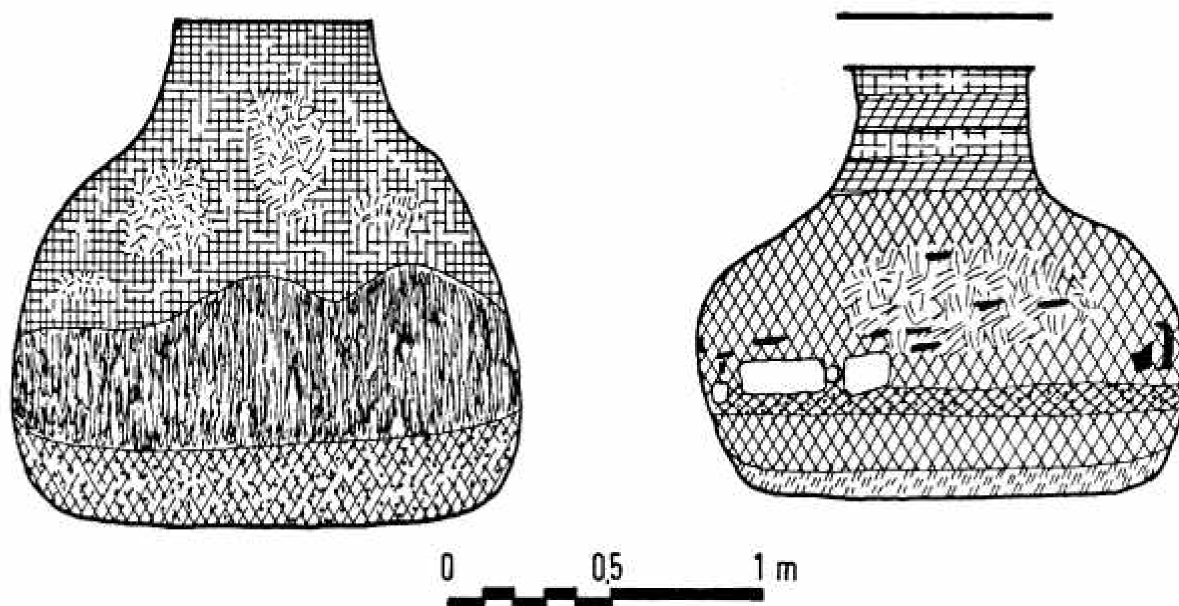


Fig. 6 Koprivlen. Fosses dites « en bouteille » (Boškova, Delev, Vulčeva 2002, 359, fig. 76).

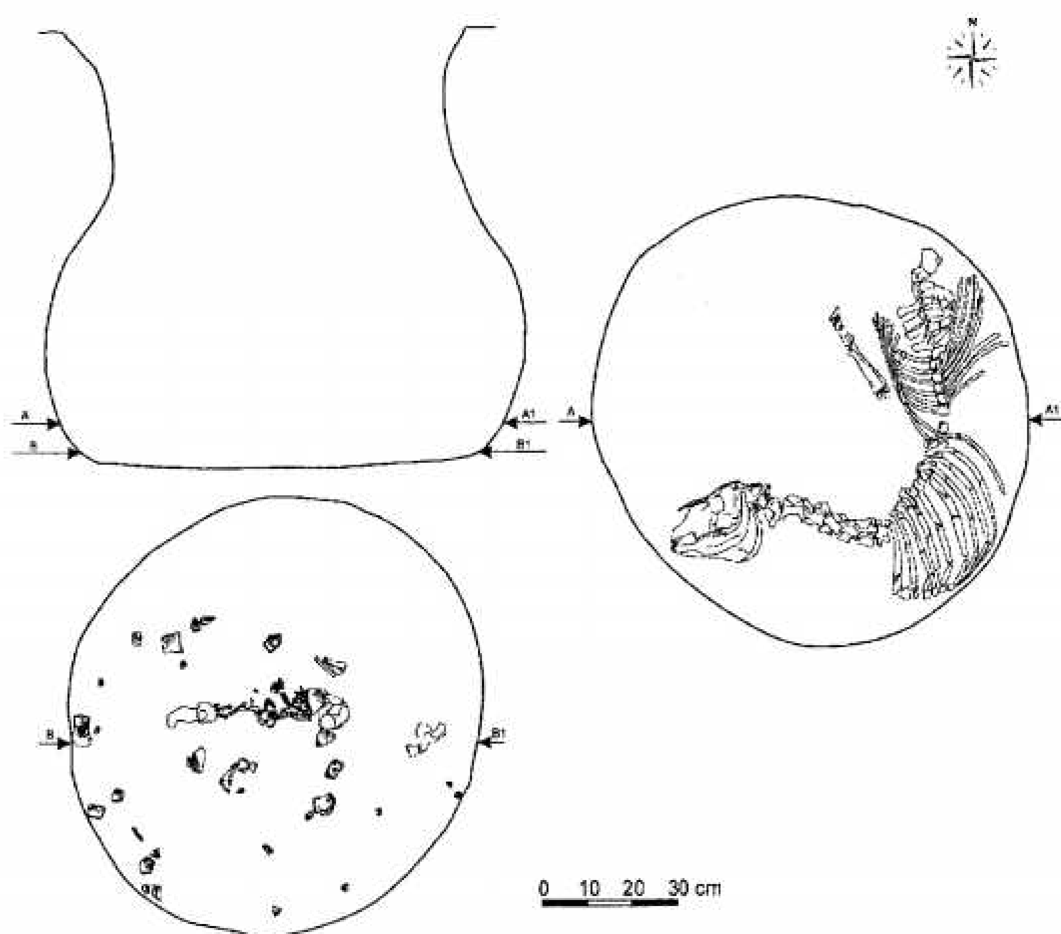


Fig. 7. Gledachevo. Fosse n° 40 du secteur II (Tonkova, Karaylyev 2007, 217, fig. 1).